

## LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 12 juin 1886

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Repos sans oisiveté, par Ed. Charton.—Nos illustrations.—Nos primes.—Dans les régions Arctiques.—Chez les autres.—Un conseil par semaine.—Poésie : Soir d'été.—Récréations scientifiques, par Henri de Parville.—Musique : Belle dormeuse, éveillez-vous, par Gustave Pilon.—Récréations de la famille.—Rébus.—Feuilleton : Les deux Sœurs, (suite).

GRAVURES : Une leçon difficile.—Un mariage Présidentiel.—Un combat sur les glaçons.—Gravure du feuilleton.

## Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 <sup>re</sup> Prime	\$50
2 <sup>me</sup> "	25
3 <sup>me</sup> "	15
4 <sup>me</sup> "	10
5 <sup>me</sup> "	5
6 <sup>me</sup> "	4
7 <sup>me</sup> "	3
8 <sup>me</sup> "	2
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



**U**n semaine qui vient de s'écouler occupera certainement une des premières places, quand on fera le classement des cinquante-deux compagnes qui forment l'année.

Trois événements surtout, l'un triste, les autres gais, lui assument l'immortalité.

Les voici selon leur degré d'importance :

1<sup>o</sup>. J'ai été et suis encore gravement malade ; fait d'autant plus remarquable qu'il n'était jamais arrivé.

2<sup>o</sup>. Le président Cleveland s'est marié.

3<sup>o</sup>. Le jeune Bragance et la fille du comte de Paris se sont unis.

Ces deux derniers événements se sont produits aussi pour la première fois, attendu que jamais président des États-Unis, ne s'est marié étant dans l'exercice de ses fonctions, et que les deux autres époux sont trop jeunes pour avoir eu le temps de s'être déjà mariés une première fois.

Vous voyez donc que je ne vous trompe pas en vous disant que ce sont des faits extraordinaires.

Connaissant votre cœur pareil à celui des autres humains, c'est-à-dire qu'il est doublé d'une bonne dose d'égoïsme, je laisserai de côté la chose la plus grave, pour ne m'occuper que des deux autres.

\*.\*.\* Le duc de Bragance est fils du roi de Portugal.

Le Portugal est un peu plus grand qu'un grand mouchoir de poche.

La princesse Amélie qu'il vient d'épouser est fille d'un roi sans royaume.

Dire des scènes carnavalesques qui ont eu lieu à propos de ce mariage serait impossible.

Un des grands journaux de Paris, le *Gaulois*, dont les attaches orléanistes sont connues de tout le monde, a fait un récit fantastique du voyage du *roy* à travers la France.

Le train *royal* a été accueilli en certains endroits par les acclamations enthousiastes de quelques pelés et tondus. On n'était plus habitué à pareille fantasmagorie : On se demandait si ce n'était pas enfin le fameux cirque Barnum dont on avait entendu parler depuis si longtemps.

Le tapage que l'on a fait à propos du mariage de la fille de l'arrière petit-fils de Philippe Egalité, qui a fait guillotiner son cousin, Louis XVI, a jeté

un certain émoi en Europe et une grande inquiétude en France.

C'est probablement là même une des principales causes de l'expulsion des princes, mesure que je trouve stupide et indigne d'un gouvernement libéral, bien que *tous* les gouvernements aient agi de la même manière depuis cent ans.

\*.\*.\* Sous la Révolution, la première République, le Consulat et l'Empire, jamais les Bourbons n'ont eu le droit de mettre les pieds en France.

Louis XVIII et Charles X ont chassé la famille de Napoléon.

Quand le duc d'Orléans usurpa le trône de France et en chassa Charles X, inutile de dire que Napoléons et Bourbons n'ont pu vivre en France.

Dix-huit ans après, Louis-Philippe reçut à son tour le prix de sa trahison et prit le chemin de l'exil.

Vint la deuxième République, très éphémère, supprimée par Napoléon III, qui, après dix-huit ans de règne, laisse son trône, son épée et son honneur à Sédan. Pendant tout ce temps, l'entrée de la France fut toujours interdite aux Bourbons et aux Orléanistes.

L'ostracisme qui va frapper les princes d'Orléans, bien que peu intelligente, n'est donc pas chose nouvelle.

Cependant, comme la troisième République seule leur avait permis non-seulement de rentrer en France, de servir dans l'armée et de jouir de biens d'une valeur incalculable, dont ils avaient été privés depuis 1848, il fallait rester dans ces bonnes dispositions et ne rien changer.

D'un autre côté, il faut avouer que les partisans des princes se conduisent comme des polichinelles.

Méfions-nous toujours d'un ami trop zélé.

\*.\*.\* De ce côté-ci de l'Atlantique, un homme qui commande à près de soixante millions de citoyens, Cleveland, président de la république des États-Unis, qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique et de la mer glaciale au golfe du Mexique, s'est marié aussi.

Il a épousé une charmante jeune fille, qu'il aimait, sans demander l'avis de qui que ce fût, sans s'inquiéter de savoir si le choix qu'il avait fait plairait ou non au grand Turc, à Bismark ou à la reine de Madagascar.

La cérémonie a eu lieu avec autant de simplicité que de dignité.

On a remarqué, dit à ce propos un journal américain, que le Président portait ce soir-là des gants blancs, chose qui ne lui était jamais arrivée.

Les ministres et leurs femmes assistaient au mariage, sauf cependant le secrétaire de la justice, qui s'est excusé en disant qu'il n'avait pas d'habit, qu'il n'en avait jamais porté de sa vie.

Ce qui prouve que l'on peut être un homme d'une grande valeur et n'avoir pas d'habit.

Moi, je connais nombre de gens qui ont de très beaux habits et qui sont de splendides imbéciles.

Le lendemain de ce mariage, tous les journaux du pays, et il y en a presque autant que dans le reste de la terre, amis et ennemis, saluaient les nouveaux époux, leur souhaitaient de longues années de bonheur et envoyaient un baiser à la jeune mariée.

Vous voyez le contraste, et malgré l'immense respect que j'ai pour le *roy*, je ne puis m'empêcher de reconnaître que la vraie noblesse est cette fois du côté du pays rôturier.

\*.\*.\* Avec la chaleur s'envolent les douces brises de mai, et le soleil qui décoche ses flèches ardentes sur la ville nous oblige à prendre notre volée vers la campagne.

Là, du moins, les vents qui soufflent des rives et les senteurs des champs en floraison nous reposent et nous fortifient.

Allons-nous en, que chacun fasse sa malle, et l'âme en fleur comme la saison, court s'enfourer dans les retraites rustiques. La vie champêtre produit des effets merveilleux.

A la campagne, on est libre, sans soucis d'aucune sorte. Tous les chemins nous sont bons. Tout y est beau : les bois, les crépuscules, les levers du soleil, les courses au clair de la lune et les folles chansons quand l'horizon semble hésiter entre le jour qui finit et la nuit qui commence.

Ceux qui veulent ainsi fuir la cité n'ont qu'à choisir entre Malbaie, Kamouraska, Rivière-du-Loup, Sainte-Rose, Vaudreuil, Chambly, Lachine et autres places d'eau qui ont leur charme particulier.

Combien peu cependant peuvent se payer ce luxe !

Combien qui, en travaillant dur et sans relâche, n'ont pas cette perspective de respirer à pleins poumons, à la tombée du jour, un air pur et vivant.

\*.\*.\* On annonce semi-officiellement que la dignité archiepiscopale sera conférée sous peu à Mgr de Montréal et à Mgr d'Ottawa.

Cet événement, qui coïncide avec la nomination de Mgr Taschereau, comme Cardinal, honore beaucoup notre pays, et nous devons être fiers du poste éminent que ces trois prélats vont occuper dans l'Eglise.

C'est Son Eminence le cardinal qui doit faire remise aux nouveaux dignitaires du *Pallium* d'usage. Bien peu de personnes connaissent cet insigne. Nous détachons du pape Innocent III une description que nos lecteurs liront avec plaisir.

Disons d'abord que la laine employée pour faire son tissu provient de deux agneaux blancs, que l'on présente pour être bénis le jour de Saint-Agnès, à Rome.

“ Le pallium doit être pour celui qui en est revêtu une marque de la manière dont il faut qu'il se dirige, lui et ses subordonnés, vers la discipline. La laine est l'emblème de la sévérité, la couleur blanche celle de la douceur. Il faut user de la première contre les adversaires et les hommes endurcis ; de la dernière avec les pénitents et les humbles. C'est pourquoi la laine dont on se sert est celle du mouton, animal plein de douceur. Il forme un cercle autour des épaules pour marquer la crainte du Seigneur, qui doit poser des bornes aux œuvres et les diriger. Les quatre couronnes de pourpre sont les quatre vertus, celle de la justice, de l'intrépidité, de la prudence et de la modération, mais qui ne méritent le nom de vertus que lorsqu'elles sont trempées dans le sang de Jésus-Christ. Les deux bandes placées en avant et en arrière signifient la vie active et la vie contemplative qu'un dignitaire de l'Eglise doit pouvoir réunir.

“ Le pallium est double sur le côté gauche et simple sur le côté droit, l'un représente les nombreux soucis de la vie terrestre, l'autre la tranquillité de la vie éternelle.

“ On l'attache avec trois épingles sur la poitrine, sur l'épaule gauche et sur le dos ; ces épingles désignent la pitié pour le prochain, l'accomplissement des fonctions saintes, la perspicacité requise dans le jugement, elles piquent le cœur par la douleur, la fatigue et la crainte. On ne l'attache point sur l'épaule droite, car, dans le repos éternel, on ne connaît ni la douleur des chagrins, ni l'aiguillon des remords. Ces épingles pointues par le bas sont ornées, par le haut, d'une pierre précieuse, car dans son amour pour ses brebis, le bon pasteur ne doit pas fuir la douleur ici-bas, afin de recevoir dans l'éternité, avec la couronne de la victoire, la précieuse perle dont le Seigneur parle dans l'Evangile.”

\*.\*.\* Une bonne nouvelle pour les amateurs de musique.

Prume nous est arrivé.

Le célèbre virtuose, après avoir recueilli des lauriers en Europe et aux États-Unis, nous revient plus brillant que jamais.

On assure qu'il organisera un grand concert à Montréal. Tant mieux, nous irons lui prouver par nos applaudissements que nous savons reconnaître le génie où il se trouve.

\*.\*.\* A propos de la récolte qui promet d'être belle cette année, les paroles d'un auteur connu me reviennent à la mémoire.

“ Quelles que soient, disait-il, la quantité et la qualité des blés, les journaux ministériels diront que jamais on a vu une aussi abondante récolte, et qu'il faut en rendre grâce au gouvernement sous lequel nous vivons ;—et les journaux de l'opposition, que les épis sont vides, que la moisson est misérable et que c'est la faute du gouvernement